

11. 12
L. H.
JOURNAL

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES.

LIBRARY OF FRANCE
* MAY 24 1907
THEOLOGICAL SEMINARY

Cet Évangile du Royaume sera prêché dans
toute la terre habitable, pour servir de témoi-
gnage à toutes les nations, et alors viendra
le fin.

MATTHIEU, XXIV, 14.

HUITIÈME ANNÉE.

1^{re} Libraison.



PARIS,

ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS,

CHEZ J.-N. RISLER, LIBRAIRE,

ALLÉE DE L'ORATOIRE, N° 6.

1833.

15 Janvier

LE JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, publié par la *Société des Missions évangéliques de Paris*, est destiné à faire connaître les travaux des serviteurs de Christ qui propagent son Évangile parmi les peuples non chrétiens, et les heureux succès dont il plaît au Seigneur de bénir leurs efforts.

Il paraît tous les mois, par livraisons de deux feuilles, et est accompagné de cartes géographiques.

Le Journal comprend les divisions suivantes :

- 1° *Missions évangéliques*, ou Journal proprement dit ;
- 2° *Société des Missions évangéliques de Paris* ;
- 3° *Variétés* ;
- 4° *Nouvelles récentes*.

Le prix de l'abonnement est fixé à :

6 fr. pour la FRANCE, franc de port ;

8 fr. pour l'ALLEMAGNE, *idem* ;

6 fr. pour la SUISSE, franc de port jusqu'à la frontière ;

8 fr. pour les PAYS-BAS.

Le montant de l'abonnement doit être payé d'avance, et envoyé, franco, au *Bureau du Journal*, chez J.-J. RISLER, libraire, rue de l'Oratoire, n° 6.

Tout ce qui est relatif aux *réclamations*, *abonnemens*, *envois d'argent*, etc., doit être adressé au même libraire.

Les lettres qui concernent la RÉDACTION doivent porter l'adresse suivante :

A MM. LES RÉDACTEURS DU JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, rue de Clichy, impasse Grammont.

On trouve chez M. J.-J. RISLER, rue de l'Oratoire, n° 6, tous les *Rapports de la Société des Missions évangéliques de Paris* qui ont paru depuis l'époque de sa fondation, ainsi que des *collections complètes du Journal des Missions*.

JOURNAL
DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES.

1000

JOURNAL

THE HISTORY OF THE

JOURNAL

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

Cet Évangile du Royaume sera prêché dans toute la terre habitable, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin.

MATTHÉU, XXIV, 14.

HUITIÈME ANNÉE.



PARIS,

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS,

CHEZ J.-J. RISLER, LIBRAIRE,

RUE DE L'ORATOIRE, N° 6.

~~~~~  
1833.

UNIVERSITY

1875

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

PRINTED BY THE UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
1875

HISTORICAL SOCIETY



1875

THE HISTORICAL SOCIETY OF TORONTO  
PUBLISHED BY THE UNIVERSITY OF TORONTO PRESS  
1875

1875

# SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS.

---

### AFRIQUE MÉRIDIONALE.

*Relation d'un séjour d'un mois au milieu de la tribu  
des Zoulas ou Métébélés (1).*

Mosika , capitale des Baharutzis ,  
12 mai 1832.

« A peine trois semaines s'étaient elles écoulées depuis notre arrivée chez les Baharutzis , que Mosolekatzi , chef de la tribu des Zoulas ou Métébélés , nous envoya une députation de huit hommes , pour nous demander , entre autres choses , que l'un de nous se rendit immédiatement auprès de lui. Comme les Wankits , au milieu desquels vous aviez désisté que j'allasse m'établir (2) , sont les ennemis déclarés de ce tyran , et qu'ils se sont soustraits à sa domination , en se réfugiant dans le pays aride des Kallihary , qui est situé à une distance considérable de la contrée que nous habitons , et comme il n'y avait pas d'apparence qu'un autre champ de travaux se présentât à

---

(1) Cette relation du missionnaire Pellissier est celle que M. Lemue nous a annoncée dans sa lettre du 30 mars dernier. Voyez 7<sup>e</sup> année , page 371.

(Rédacteurs.)

(2) On ne doit pas oublier que , dans tout ce rapport , M. Pellissier s'adresse au Comité de la Société des Missions évangéliques de Paris.

(Rédacteurs.)

moi de long-temps, je me déterminai, après avoir pris conseil de mes frères, à satisfaire au vœu de ce roi barbare, autant pour travailler à notre sécurité commune, que pour servir les intérêts de la cause à laquelle je me suis dévoué, en examinant s'il ne serait pas possible de fonder une station missionnaire dans le pays de Mosolekatzi, dans le cas qu'il voulût y consentir. C'est animé de ces sentimens, que je me mis en route, persuadé que votre Comité approuverait une résolution formée dans le but d'étendre les limites du règne de Jésus-Christ. D'ailleurs, comme MM. Lemue et Rolland ont dû vous le marquer (1), ne pas accéder à la demande du chef des Zoulas, ç'aurait été mettre en danger notre vie, et entraver la marche de nos travaux chez les Baharutzis. C'est pourquoi, de retour à Mosika, après une absence d'un mois, je m'empresse de vous faire part du résultat de mon entrevue avec le barbare que j'ai visité. J'ai lieu d'espérer que les détails dans lesquels je vais entrer, vous intéresseront d'autant plus que personne jusqu'ici n'a écrit une seule ligne sur le peuple au milieu duquel je viens de séjourner.

« Je commencerai par vous dire que mon voyage dans l'intérieur a eu les conséquences les plus heureuses; tout a réussi au-delà de mes espérances. Mosolekatzi m'a fait un accueil très-amical. Sept de ses gens avaient reçu l'ordre de m'accompagner pendant la route, et de me servir de sauf-conduit auprès de lui. Une fois que j'eus mis le pied sur son territoire, je reçus chaque jour trois ou quatre messagers, qu'il m'envoyait coup sur coup, tantôt pour m'engager à me fixer chez lui et à instruire son peuple, tantôt pour me dire que son cœur tressaillait de joie à la pensée de me voir bientôt; tantôt pour

---

(1) Voyez 7<sup>e</sup> année, pages 370 et 371.



m'assurer que son cœur était *blanc*, c'est-à-dire qu'il m'aimait beaucoup, tantôt enfin pour me faire savoir que toutes les personnes qui venaient du Kuruman étaient ses amis. Cependant, je dois ajouter que telle est la tyrannie de cet homme, que je ne pouvais pas faire un pas sans en avoir reçu l'ordre. Les hommes sous la sauve-garde desquels j'étais placé, lui envoyaient députation sur députation, pour le tenir au courant de notre marche, et pour lui annoncer, d'une manière précise, quel était le poste où nous étions arrivés; et avant que de nouveaux messagers m'eussent été députés pour m'apporter sa réponse, il ne fallait pas songer à bouger de la place. Voulais-je prendre ce chemin plutôt que tel autre? cela m'était interdit. Voulais-je m'arrêter près d'un village? on me le défendait. A la distance d'une demi-heure de chemin du lieu où il fait sa résidence, et où je devais le rencontrer, il m'expédia deux messagers, pour me dire que j'eusse à dételer mes bœufs, à descendre de mon waggon, et à m'en aller à pied jusque vers lui. Avait-il par là le dessein de se faire craindre de moi, ou bien peut-être était-ce moi qu'il craignait? je ne sais comment m'expliquer une pareille conduite. Ce qu'il y a de certain, c'est que, par suite des retards occasionnés par une marche aussi lente, dans laquelle j'avais tant de précautions à prendre et d'ordres à attendre et à exécuter, je n'arrivai auprès de Mosolekatzi que le treizième jour après mon départ de Mosika. Il était assis sous un arbre, sur une méchante petite escabelle mal travaillée, qui est toute sa richesse en fait de sièges. Lorsque je fus à la distance de quelques pas de lui, il se leva, me tendit la main, et je m'avançai sans manifester la moindre crainte. Aussitôt il ordonna qu'on m'apportât de la bière et de la viande. Il était environné de guerriers dont les uns formaient un demi-cercle autour

de lui , et les autres s'exerçaient à lancer leurs sagaies. Tous me parurent le redouter extrêmement , et manifestèrent de l'étonnement de ce que je m'étais approché de leur chef avec liberté ; car ce n'est qu'en marchant les deux mains appuyées sur les genoux et en poussant un cri , qui est regardé comme une espèce de salutation , que l'on ose paraître en sa présence. Quand ses guerriers lui apportent quelque nouvelle , ils commencent déjà à la portée de la voix humaine , à marcher dans l'attitude que je viens de décrire. Il n'est pas besoin de visiter les cours de l'Europe pour trouver des flatteurs et des bouffons ; chaque parole que Mosolekatzi prononce est accueillie avec admiration par tous ceux qui l'entourent ; il n'a qu'à ouvrir la bouche , et aussitôt les gens qui forment son conseil et qui sont habituellement auprès de lui , cachant leurs visages dans leurs mains , s'écrient : *Inkôsi maniâme , tabessêta inkôsi oa mé !* c'est-à-dire : O mon roi , que tu es puissant , que tu es redoutable !

« Mosolekatsi ne se distingue du reste de ses sujets que par son air de dignité et la sévérité de son visage. C'est un jeune homme d'une taille moyenne , bien fait de corps , ayant le visage plein et le front rond et découvert. L'ambition , le soupçon et une distraction extraordinaire se peignent sur tous ses traits. Du reste , il ne laisse pas que d'avoir une physionomie intéressante et un sourire agréable. Il me fit la réception la plus cordiale et me prodigua toutes les marques d'amitié possibles. Il voulait que je passasse la nuit auprès de lui ; mais je m'y refusai , et comme il était déjà tard , je lui demandai la permission de me retirer , en lui promettant de m'entretenir au long avec lui , le lendemain , sur le désir qu'il m'avait manifesté , dès mon arrivée , d'avoir des missionnaires. En retournant à mon waggon , je

bénis Dieu en moi-même de ce qu'il avait si bien disposé en ma faveur le cœur de ce sauvage, dont une seule parole fait trembler toutes les tribus d'alentour. La plupart des peuplades qui sont dans son voisinage ont été exterminées par lui ou extraordinairement affaiblies et appauvries; il a même étendu ses conquêtes jusqu'à la côte de Mosambique, où il a repoussé les Portugais, qui avaient fait des tentatives pour s'emparer de son bétail. La nation qu'il gouverne est la plus guerrière et peut-être la plus barbare de l'Afrique. Dès que ses gens arrivent au milieu d'une tribu, on est sûr que c'est pour y porter la guerre et la désolation, et aussitôt l'alarme se répand dans toute la contrée environnante. Mosolekatzi lui-même est le plus grand despote que les tribus sauvages de l'Afrique aient jamais vu. Le pouvoir qu'il exerce est un pouvoir absolu; tout le monde vole à son commandement. Ses sujets sont autant d'esclaves qu'il mène au gré de ses caprices; ils tremblent en sa présence, et si l'un d'eux a le malheur de lui déplaire tant soit peu, il doit s'attendre à une mort certaine; sur le moindre soupçon, l'accusé est condamné avant même qu'il ait eu le temps de se justifier; on lui lie les pieds et les mains et on le jette au fond de l'eau. Il n'est pas question, aux yeux de Mosolekatzi, de fuir dans une bataille, et si les guerriers qu'il envoie en expédition, cédant au nombre et à la force des ennemis qu'ils ont à combattre se retirent sans s'être fait massacrer, il les fait passer par le tranchant du fer, dès qu'ils paraissent devant lui. Vaincre ou mourir, triompher ou périr par la main des vainqueurs, voilà sa devise. Mais d'un autre côté, pour exciter l'ardeur de ses guerriers, il accorde à chacun d'eux autant de femmes en mariage qu'ils percent d'ennemis; récompense bien choisie pour enflammer l'imagination d'un peuple voluptueux, et pour

le porter à voler au-devant de la mort pour satisfaire ses appétits grossiers ! c'est ainsi que Mahomet animait autrefois ses soldats au carnage des chrétiens. Faut-il s'étonner, après tout ce que je viens de dire, si les peuples qui sont sous sa domination et dans son voisinage, demandent avec larmes la mort d'un pareil tyran ? Mais quoiqu'ils désirent cette mort, aucun d'eux n'ose faire la moindre tentative pour lui arracher la vie ; ils se contentent de gémir en silence sous son oppression tyrannique, et attendent en vain un libérateur qui les affranchisse du joug d'un homme qui leur défend de rien posséder, et sans la volonté de qui ils n'osent pas même respirer.

« Les hommes qui composent sa tribu sont destinés à défendre leurs foyers, surtout les jeunes gens, que l'on distingue des hommes mariés en ce qu'ils laissent croître leur chevelure laineuse. Aucun d'eux ne peut prendre de femme avant qu'une génération nouvelle ne soit née pour les remplacer. Alors Mosolekatzi les fait assembler solennellement. Toutes les jeunes femmes de son empire sont présentes ; et, après avoir fait un choix pour lui-même, il distribue les autres aux jeunes guerriers, à chacun suivant son mérite.

« Au milieu des Zoulas on se croirait être, sous certains rapports, dans le pays le plus policé du monde. Vous trouvez là des hommes oisifs, munis de sagaies, passant leurs journées à s'entretenir de politique et à attendre avec impatience les nouvelles du jour. Si les hommes que le chef a envoyés dans toutes les directions pour épier l'ennemi, apportent la nouvelle qu'un parti de sauvages se dispose à venir les attaquer, aussitôt tous ces guerriers se lèvent, partent et vont fondre sur l'ennemi. C'est ordinairement la nuit qu'ils choisissent pour livrer bataille, et alors ils font un carnage effrayant de tout ce qui tombe sous leurs mains : munis d'armes à feu, ils se

feraient peut-être moins de mal qu'avec leurs sagaies. C'est ainsi que, l'année passée, ils ont détruit tous les Griquas qui avaient cru les surprendre à l'improviste.

« Ici, comme chez tous les peuples sauvages, ce sont les femmes qui sont chargées des travaux manuels. J'en ai vu moi-même un nombre considérable venir chaque jour de plus de douze lieues de distance, portant sur leurs têtes d'énormes pots de bière et des charges d'une espèce de canne à sucre, qui étaient destinés pour le chef. A peine apercevaient-elles sa demeure, qu'elles commençaient déjà à se répandre en louanges de ce qu'il daignait les honorer, en leur faisant porter d'aussi pesans fardeaux.

« Cependant, dès le lendemain de mon arrivée, je me rendis de bonne heure, selon ma promesse, auprès du tyran, pour m'entretenir avec lui sur le sujet de la mission. Il entama lui-même le premier la conversation, et me prodigua une foule d'éloges; il loua aussi M. Moffat qu'il connaît, et m'assura que son cœur serait *délicieusement délecté* (ce sont ses propres expressions) si je voulais consentir à demeurer avec lui pour instruire son peuple; car, ajouta-t-il, moi aussi *je veux entendre la Parole de Dieu*. Alors je lui expliquai le but de mon ministère, et m'efforçai de lui faire comprendre que ce n'était qu'à certaines conditions que je pouvais accéder à sa demande. Je lui dis que, si je venais m'établir chez lui; il faudrait que l'endroit où je me fixerais fût abondamment pourvu d'eau et de bois, qu'il me promît d'y réunir un grand nombre de ses sujets, qu'il leur permit de venir entendre la prédication de l'Évangile et de fréquenter l'école que je me proposais de bâtir, et que lui-même il prit la résolution de fixer sa résidence auprès de moi; mais que, pour tout cela, il était nécessaire qu'il m'accordât deux ou trois mois pour faire les pré-

paratifs convenables. « Cela est délicieux , me répondit-il ; je suis réjoui d'entendre de si bonnes choses ; je suis prêt à vous donner le meilleur endroit que je connaisse dans mon pays. Ne croyez pas que je veuille me refuser à demeurer avec vous ; je sauterai de joie lorsque j'apprendrai que vous êtes en route. J'assemblerai près de vous un si grand nombre de gens , qu'il vous faudra bien long-temps pour faire le tour du village. Tout ce que vous me demanderez vous l'obtiendrez. Avez-vous besoin de beaucoup de gens pour vous aider dans votre travail ? J'en ai à votre disposition. Ces femmes , que vous voyez là occupées à bâtir ma maison , travailleront toutes dans votre jardin. Quant à vous , je ne puis pas consentir à ce que vous alliez rejoindre vos amis ; car , si vous me quittez , vous ne reviendrez pas. Envoyez-leur un messager , afin que l'un d'eux vienne vous rejoindre et vous aide à instruire mon peuple. »

« A force de lui représenter , par des comparaisons , que je n'avais rien de ce qui m'était nécessaire pour commencer une mission , et qu'il fallait me procurer plusieurs instrumens indispensables , j'obtins de lui la permission de retourner chez les Baharutzis. La cause de l'opposition qu'il mettait à mon départ n'était point tant son désir de connaître la vérité , que la crainte qu'il a d'être vaincu par les Griquas , et l'espérance dont il se berçait que je pourrais lui être utile dans cette guerre. Son raisonnement était sans doute celui-ci : « Les blancs sont habiles dans l'art de faire la guerre avec les armes à feu. Si je puis parvenir à avoir deux ou trois d'entre-eux auprès de moi , j'ai déjà une soixantaine de fusils que j'ai pris sur mes ennemis ; ils m'enseigneront à en faire usage , et ainsi je détruirai infailliblement tous ceux qui auront la témérité de m'attaquer. » Ce qui me fait penser qu'il raisonnait ainsi en lui-même , c'est qu'il me

retint une semaine de plus auprès de lui , afin que les hommes que j'avais avec moi nettoyaient ses fusils. Comme je savais que cette prolongation de séjour dans son pays devait jeter mes frères dans une horrible inquiétude à mon sujet , je me trouvais dans un grand embarras , et ce qui aggravait la difficulté de ma position , c'est l'impossibilité où je me voyais de leur expliquer la cause de mon retard , sans me compromettre et sans les compromettre aussi ; car Mosolekatzi m'avait fait faire un jour cet effrayant message : « Envoyez dire à vos amis que vous vivez encore ; car si c'est moi qui informe Mokatla que vous n'êtes pas encore mort , ils ne le croiront pas. » Je lui répondis que mes amis et moi avions plus de confiance en lui qu'il ne le pensait , et qu'ils croiraient tout ce que je chargerais ses messagers de leur dire. Quant à moi , si je ne leur écrivis point pendant tout le temps de mon séjour auprès de Mosolekatzi , c'était afin de ne pas exciter les soupçons et la méfiance de ce dernier ; car il est d'un caractère si sombre , qu'il ne se confie en personne , pas même en ses propres sujets. Il n'a point de résidence fixe. A peine est-il resté quelques jours dans un endroit , qu'il songe déjà à le quitter ; il ne se croit en sûreté nulle part. C'est avec raison que Montesquieu a dit « que les despotes sont esclaves de la crainte. » Mais si Mosolekatzi n'a foi en personne , personne non plus n'a foi en lui. Il est capable de commettre les plus grands crimes dans le moment même qu'il vous flatte ; il affirme une chose , et il fait tout le contraire de ce qu'il a affirmé : aujourd'hui il vous élève aux nues , demain il projetera votre mort. Quand il médite de tout troubler , c'est alors qu'il paraît le plus tranquille , et , pour pouvoir porter la guerre avec plus de succès dans un pays , il envoie proposer la paix : aussi ne faut-il pas se laisser prendre à ses belles paroles. Ce

qu'il demande, ce sont des guerriers plutôt que des missionnaires; pourvu qu'il ait des blancs auprès de lui, cela lui suffit; qu'ils soient chrétiens ou non, peu lui importe; il ne fait aucune différence entre eux; il ne pense qu'à sa sûreté personnelle. Son désir de connaître le vrai Dieu est bien peu sincère. Plusieurs fois je l'ai engagé à réunir ses gens pour entendre la Bonne-Nouvelle que j'avais à leur annoncer touchant la vie future. Toujours il me répondait affirmativement; il me faisait de belles promesses; et, quand le dimanche était passé, il avait des excuses toutes prêtes pour se justifier de n'avoir pas tenu sa parole. Sans doute que son caractère farouche et son imagination sombre lui représentent sans cesse une expédition ennemie prête à fondre sur lui, et que l'idée d'être pris au dépourvu par ses adversaires, pendant la durée d'un service religieux, l'inquiète et l'effraie. Etranger à toute idée de désintéressement et à tout sentiment d'amour, il ne pouvait pas croire à la pureté de mes intentions; et, pour m'engager à revenir chez lui, il me promit un grand nombre de pièces de bétail. Voyant combien il était dans l'erreur, je saisis cette occasion pour lui apprendre que l'Evangile porte de meilleurs fruits dans le cœur des hommes, et je cherchai à jeter quelque lumière dans son esprit.

- « De profondes ténèbres enveloppent son entendement; il est, ainsi que son peuple, plongé dans la plus profonde ignorance; ils n'ont aucune idée consolante d'une existence après la mort; il n'est pas possible de rencontrer des hommes plus sauvages. Aucun vêtement ne couvre leur corps, qui est complètement nu. La polygamie est en honneur parmi eux : le chef lui seul a plus de deux cents femmes. Cependant, au milieu de tant de dégradation, la conscience fait encore entendre sa voix; elle parle au milieu de ces ruines de la création, et, à



ses sommations, les sauvages répondent en immolant un bœuf sur chaque tombe et en faisant appeler un médecin, qui leur donne de prétendus remèdes pour la guérison de leurs âmes. Ils ont en outre deux autres cérémonies qui leur viennent probablement des Juifs, la circoncision et la purification : la première a lieu à l'âge d'environ douze ans ; on la retrouve aussi chez les Béchuanas ; la seconde se pratique tous les jours, et est particulière aux Zoulas. Depuis le chef jusqu'au moindre de ses sujets, personne ne voudrait toucher à une nourriture quelconque avant de s'être baigné ; mais, s'ils m'ont dit la vérité, il ne paraît pas qu'ils attribuent aucune efficacité à cette cérémonie ; ils ne s'y conforment que par habitude et par esprit d'imitation.

« O hommes ! quelle est l'arche de salut dans laquelle vous vous réfugiez pour vous mettre à l'abri de la colère à venir ! Pensez-vous que cette planche fragile pourra subsister au milieu du déluge de feu qui doit consumer les méchants ? Il n'y a qu'une arche assurée de refuge, il n'y a qu'une victime de propitiation pour les péchés, Jésus-Christ. Son sang peut seul purifier vos âmes et faire de vous, qui êtes des loups, des agneaux de la bergerie du bon Berger et des héritiers du royaume céleste !

« La veille de mon départ étant arrivée, j'en informai le chef, et le lendemain de bonne heure il se rendit auprès de ma voiture. « Voici, me dit-il en m'abordant, trois hommes : l'un vous apprendra ma langue, les deux autres iront vous montrer l'endroit où je veux que vous veniez vous fixer. Si cet endroit ne vous convient pas, je vous en indiquerai un autre ; et, puisque vous m'avez donné plusieurs objets en signe d'amitié, je vous fais à mon tour présent de ces six pièces de bétail. » C'étaient trois vaches, un bœuf et deux veaux ; il y avait en outre

deux vaches pour tuer pendant la route. Je lui répondis que je n'étais pas venu le voir pour recevoir de lui des présens, et que, si j'acceptais ce qu'il me donnait, c'était uniquement en signe d'amitié.

« Impatient de revoir mes frères, je me mis donc en route et voyageai en diligence. Bientôt je fus arrivé à l'endroit que Mosolekatzi m'avait désigné. Il avait toutes les condttions requises pour un établissement missionnaire, excepté une : il ne s'y trouvait presque pas d'eau. Mais comme j'avais remarqué en chemin une rivière assez considérable, coulant non loin d'une petite forêt, des deux côtés de laquelle il y avait une grande étendue de bonnes terres, je n'hésitai pas à fixer mon choix sur ce dernier endroit, pour y fonder une station. Puisse, dans ce lieu, un grand nombre d'âmes passer des ténèbres à la merveilleuse lumière de l'Évangile ! car cette tribu est populeuse ; elle se compose de plus de douze mille âmes. Pour l'intelligence, le caractère, plusieurs de leurs habitudes, les Métébélés ont beaucoup de ressemblance avec les Cafres. La langue de ces deux peuples a des mots communs et les mêmes clappemens. A l'exception de ces clappemens, les mêmes rapports existent entre la langue des Béchuanas et celle des Zoulas.

« Comparativement à leur population, les Métébélés occupent un espace de terrain très-étendu. Mosolekatzi a de si nombreux troupeaux, qu'il est rare de trouver plus de deux cents individus réunis dans le même lieu. Le plan qu'ils suivent dans l'arrangement de leurs huttes est très-curieux. Leurs villages sont tous construits en cercle, dont le diamètre peut bien être de trois cents pieds. Une haie de buisson environne cette circonférence, dans l'enceinte de laquelle ils enferment leur bétail ; et c'est autour de la haie qu'ils bâtissent leurs cabanes, faites de nattes de roseau. Quand un troupeau

de bœufs arrive pour la première fois au kraal, ils lui souhaitent toute sorte de prospérité et de bénédiction ; j'ai été moi-même témoin de cette cérémonie. Le soleil n'a pas plutôt quitté l'horizon, qu'ils commencent à exécuter des danses sauvages, et à entonner des chants guerriers à la louange de leur chef. Mais dans ces cérémonies Dieu est entièrement oublié. Ils ont bien un mot (Tuta), pour désigner cet être invisible ; mais ils n'ont point de paroles pour le louer. C'est en vain qu'en silence l'on prête l'oreille pour recueillir l'écho des vallées ; on n'y entend jamais retentir le nom, le doux nom de l'Eternel.

« Le pays habité par Mosolekatzi est entre coupé de chaînes de montagnes, et paraît très-fertile. On y trouve en abondance de l'eau, du bois et des mines de fer ; mais il est peu cultivé. Ses habitans vivent de laitage, de viande et d'une espèce de blé indigène, connu sous le nom de blé cafre. Si cette contrée n'est pas remarquable pour la botanique, elle l'est pour l'histoire naturelle. Girafes, éléphants, buffles, lions, elle nourrit tous ces animaux et beaucoup d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer. Quant à sa situation géographique, elle se trouve au S. O. du Mosambique, entre le 21° et le 22° degré de latitude, et le 29° et le 31° de longitude S. E. du méridien de Paris ; mais ce n'est là qu'une détermination approximative, car je suis dépourvu d'instrumens (1). Le climat, quoique chaud, est

---

(1) Le Comité croit devoir prévenir les abonnés au *Journal des Missions* qu'il se propose de publier une carte, soigneusement faite, du sud de l'Afrique. Il attend pour cela qu'il ait reçu des missionnaires actuellement en route pour ce pays, des renseignemens exacts sur la situation géographique de la tribu au milieu de laquelle MM. Lemue, Rolland et Pellissier veulent s'établir, et que ces frères seront à même de nous donner, au moyen des instrumens dont ils sont munis et

très-sain. Les hivers sont peu rigoureux : on a de la peine à apercevoir de la neige, même sur les plus hautes montagnes.

« Je me hâte de terminer, messieurs. Il n'est pas nécessaire de vous décrire la joie et la reconnaissance envers Dieu, dont mes frères et moi nous fûmes remplis, quand, le 24 avril, nous nous retrouvâmes, après une séparation d'un mois. Quarante-cinq lieues de distance nous avaient séparés les uns des autres : ils m'avaient cru esclave pour la vie, et moi je n'avais pas été sans inquiétude à cet égard.

« Depuis mon retour chez les Baharutzis, nous continuons à bâtir une maison, et quand elle sera achevée, ou plutôt quand nous saurons quelque chose de positif sur le résultat de la guerre de Mosolekatzi avec les Griquas, M. Rolland et moi nous nous proposons, avec le secours de la grâce de Dieu, d'aller fonder une mission chez ce tyran.

« Mais que nos amis de la France n'attendent pas des fruits trop précoces de notre ministère. Qu'ils n'oublient pas que les commencemens d'une mission sont toujours difficiles, et présentent des obstacles innombrables. Quant à nous, quoique nous ne présagions rien de mauvais, et à supposer que tout réussît au gré de nos desirs, nous ne pouvons espérer autre chose que de semer avec larmes et de mourir avec le sentiment que nos successeurs recueilleront les fruits de nos travaux. Ce que nous demandons au Seigneur, c'est de lui être fidèles jusqu'à

---

des connaissances qu'ils ont acquises. Dès que ces renseignemens lui seront parvenus, le Comité s'empressera de réaliser le projet de publication d'une carte devenue indispensable pour l'intelligence de ce journal en général, et des travaux des missionnaires français en particulier,

(*Rédacteurs.*)

la mort. Que nos frères d'Europe ne se lassent point de prier et d'agir par la foi ; et s'il plaît au Seigneur, dans sa miséricorde, de nous faire voir, avant que nous achevions notre carrière, quelque âme convertie par notre prédication , nous l'adorerons le visage dans la poussière.

J.-P. PELLISSIER.

*Dangers et retraite des missionnaires.*

« L'homme propose et Dieu dispose ; » et quand notre frère Pellissier, encore sous l'impression de l'accueil amical que lui avait fait Mosolekatzi , nous écrivait : *Nous ne présageons rien de mauvais pour l'avenir*, il ne savait pas que quelques jours après, ses compagnons d'œuvre et lui, levant avec précipitation leurs tentes et attelant en toute hâte leurs voitures, seraient appelés à quitter inopinément Mosika et à chercher leur salut dans la fuite. M. Pellissier était à peine de retour auprès de MM. Lemue et Rolland, qu'on voit arriver à Mosika des messagers de Mosolekatzi qui avaient reçu l'ordre de conduire les trois missionnaires auprès de lui , et de ne pas reparaitre en sa présence sans les missionnaires et leurs voitures. Mokatla s'effraie de ce message, et il avait raison, car nous savons ce que vaut un ordre de Mosolekatzi ; il vient vers nos frères, il jure avec exécution qu'il est perdu s'ils ne se hâtent de partir, et les supplie d'abandonner précipitamment Mosika, attendu que si Mosolekatzi le soupçonne de les retenir contre ses ordres, il lui enverra aussitôt une sentence de mort. Dans ce moment horrible de trouble et de confusion, des hommes venus de différens endroits se rendent auprès des missionnaires, et les avertissent en secret que Mosolekatzi a résolu dans son conseil de les faire périr; qu'une

partie de ses gens était d'avis qu'il fallait se défaire d'eux le plus tôt possible, de peur qu'ils ne prissent le parti des Griquas, qui projetaient une nouvelle attaque contre Mosolekatzi, et que les autres s'opposaient à ces mesures sanguinaires, persuadés que les missionnaires n'étaient animés d'aucune mauvaise intention. Que faire dans une pareille alternative ? Il fallait prendre un parti et ici il n'y en avait que deux : ou se livrer à la merci d'un tyran sanguinaire, ou fuir pour échapper à sa barbarie. Ce dernier plan était le plus sage et nos frères le choisirent. D'ailleurs, quand ils auraient voulu, pour obéir à Mosolekatzi, se rendre auprès de lui, ils ne l'auraient pu, car les Béchuanas de leur suite n'eurent pas plutôt appris le contenu du message du chef des Zoulas, qu'ils se refusèrent unanimement à conduire les voitures, et déclarèrent à nos frères qu'ils les abandonneraient, s'ils songeaient seulement à accéder au vœu de Mosolekatzi. Fuir et revenir à Lattakou était donc la seule voie qui leur restât ouverte, et c'était en même temps l'expédient le plus sage.

En conséquence, les frères firent en hâte les préparatifs de leur départ. En les voyant charger leurs voitures avec tant de précipitation, les Baharutzis étaient dans la plus grande consternation. Tout ce que les missionnaires purent faire, fut de les exhorter à ne pas oublier la Parole qu'ils leur avaient annoncée. Enfin leurs voitures se firent jour à travers les rangs pressés des habitans de Mosika accourus en foule, pour être témoins de ce triste départ, et ils reprirent le chemin de la Nouvelle-Lattakou, le cœur abîmé de douleur. Ceux d'entre les Baharutzis, qui avaient commencé à s'attacher à nos frères, les suivirent à quelque distance de la ville ; là ils se séparèrent, et les missionnaires, abandonnés aux plus pénibles réflexions, furent laissés seuls dans le désert.

Nos abonnés ne liront pas sans un profond sentiment de sympathie, et sans un grand intérêt, le commencement de la lettre dans laquelle le frère Lemue communique au Comité la nouvelle de ce triste événement. Elle est datée du Kuruman, 20 juin 1852.

« Ne soyez pas surpris, dit-il, si nos lettres semblent quelquefois se contredire ; toutes les choses humaines étant sujettes au changement, il faut bien que notre correspondance soit empreinte du même caractère ; aujourd'hui dans la joie, demain dans les pleurs ; aujourd'hui tout relève nos espérances, peut-être demain tout paraîtra désespéré. De sorte que nous pouvons dire avec un saint homme : *Nunc gaudeo, statim tristor ; nunc vivo, jam morior*. Ainsi, quand nous vous écrivions de Mosika que Dieu bénissait nos travaux et que nous nourrissions de grandes espérances pour l'avenir, nous étions bien loin de prévoir que j'aurais la douleur de vous écrire, bientôt après, que nous n'avons trouvé de salut que dans la fuite, et que nous sommes maintenant à près de 80 lieues de cet endroit. Ce sont là sans doute des nouvelles affligeantes pour les Églises de France, et plutôt à Dieu qu'un autre fût chargé de les leur communiquer à ma place ! Mais que conclure de nos désastres ? Faudra-t-il s'abandonner à une douleur sans mesure et renoncer aux douces espérances de convertir les tribus des Béchuanas ? non , la foi nous le défend. Quand les disciples étaient sur le point de partir pour prêcher l'Évangile, c'était sans doute dans l'intention de les prémunir contre de pareilles épreuves, que le Seigneur leur disait : *Possédez vos âmes par la patience*. Le temps de mettre en pratique ce précepte est arrivé ; acceptons donc la coupe d'amertume que le Seigneur nous présente, et adorons la profondeur de ses desseins. Que si

nous sommes si impatiens et si prompts à murmurer lorsque quelque barrière s'oppose à nos efforts, ce n'est sans doute que parce que nos jours s'envolent rapidement, et que nous sentons que l'occasion de faire le bien nous échappera bientôt ; mais cette considération n'a plus de valeur devant Dieu , qui est éternel , et pour qui *mille ans sont comme un jour*. Il fera le bien, mais il le fera sans se hâter ; il entendra nos prières, il convertira les nations, mais auparavant il veut que nous prenions le sac et la cendre. Sans doute il aurait pu d'un seul mot réunir toutes les nations autour de la croix, et cependant deux mille ans se sont écoulés depuis que la Victime de notre rédemption a été sacrifiée, et les deux tiers du monde sont encore ou mahométans ou païens. Si donc la marche de l'Eglise est progressive et non précipitée , si elle est réglée par la souveraine sagesse de Dieu aussi bien que celle des sociétés en général, que l'expérience des événemens passés nous encourage pour l'avenir. C'est un fait, et un fait consolant, que, depuis le commencement, elle n'a pas cessé de s'agrandir sur les ruines du péché et de la misère ; mais l'histoire de ses progrès atteste également que ce ne fut qu'au milieu des calamités, des bouleversemens et des persécutions qu'elle parvint à la victoire. Ainsi David, Jérémie, Ezéchiel, et saint Jean, dans l'Apocalypse, ont chanté ses lamentations ; et sans interruption jusqu'à nous, la foi des fidèles a dû être épurée dans le creuset des afflictions. Rien n'est changé, il faut que l'époque actuelle de ses destinées soit marquée du même sceau des épreuves, et si elle gémit encore comme une colombe, tantôt dans une partie de ses membres, tantôt dans une autre, elle n'en triomphera pas moins. Que nos frères se souviennent qu'en 1755 Egédé quitta le Groënland avec



une douleur secrète qui fit descendre ses cheveux blancs au sépulcre (1), et maintenant la foi porte des fruits abondans dans ces régions glacées. Il n'y a pas encore quinze ans l'on désespérait du salut et de la civilisation des habitans de la Polynésie, et aujourd'hui l'on y compte un grand nombre de chrétiens.

« Ce qui doit surtout tempérer notre douleur, messieurs, c'est que notre retraite ne doit être attribuée à *aucune opposition morale* manifestée par les Baharutzis, mais uniquement aux circonstances du moment, et nous avons tout lieu d'espérer qu'aussitôt que la paix sera rétablie, nous pourrons reprendre nos travaux avec la même perspective de succès. »

Et il ne faut pas croire que ce soient là les seules alarmes auxquelles aient été exposés les missionnaires à Mosika, et que ce soit à la légère qu'ils se sont déterminés à prendre la fuite : « Durant les trois mois, qu'a duré notre séjour à Mosika, dit ailleurs Lemue, à peine s'est-il écoulé un jour, sans que quelque alerte ne soit venue troubler notre paix. Notre vie était si peu en sûreté, que nous nous préparions chaque jour à la mort, nous confiant toutefois en Celui qui pouvait nous délivrer. Que de cruelles incertitudes, que d'affreuses perplexités pendant le séjour de notre frère Pellissier auprès de Mosolekatzi ! Mais aussi quelle joie inexprimable n'éprouvâmes-nous pas, lorsque nous revîmes celui dont l'absence avait été pour nous le sujet de tant d'alarmes ! Mais cette joie ne fut pas de longue durée. A peine était-il de retour, que six étrangers arrivent. Les Zoulas qui étaient avec nous, les prennent pour des espions ; ils les conduisent auprès du chef des Baharutzis ; une assemblée est aussitôt convoquée, et les Baharutzis sont contraints

---

(1) Voyez *Journal des Missions*, 3<sup>e</sup> année, p. 193.

à leur donner la mort. Ainsi ces malheureux que nous avons vus le matin pleins de vie, n'étaient plus une heure après que des cadavres sanglans étendus par terre et destinés à devenir la proie des oiseaux des cieux. Quant à nous, notre douleur était extrême ; nous ne trouvions de repes ni jour ni nuit ; l'image de ces hommes peut-être innocens dont le sang criait vengeance, était continuellement présente à nos yeux. Et comme l'a remarqué le frère Rolland, ce crime n'eut pas plutôt été consommé, qu'on vit éclater les jugemens de Dieu. L'air s'obscurcit de nuages, la tempête la plus effroyable que j'aie vue depuis que je suis en Afrique éclata, et il tomba une si grande quantité de grêle que la plus grande partie des récoltes fut anéantie. Les Baharutzis, les mains encore souillées du sang qu'ils venaient de répandre, reconnurent le doigt de Dieu, et le tonnerre n'eut pas plutôt commencé à gronder sur leurs têtes, qu'ils accoururent en foule pour nous supplier de détourner l'orage, comme si nous avions été revêtus d'un tel pouvoir ! Après une scène aussi désolante, quelle confiance pouvions-nous avoir dans les Zoulas ! »

Dans leur retraite, les frères rencontrèrent à deux journées de la Nouvelle-Lattakou, leur digne ami et compagnon d'œuvre M. Moffat, qui n'avait pas plutôt appris leurs épreuves qu'il s'était mis en route pour venir au-devant d'eux les consoler et leur prêter son ministère dans leur affliction. Qu'on juge de cette rencontre au milieu du désert ! Combien il dut être doux pour nos frères d'embrasser un homme qui, après avoir sympathisé à toutes leurs douleurs précédentes, venait encore confondre ses larmes avec les leurs. M. Moffat, qui arrivait de Bootchnap, où il s'était rendu, dans le but d'engager le chef des Griquas à renoncer, pour cette année, à une attaque contre Mosolekatzi, ce que celui-ci lui avait pro-

mis, était prêt à retourner dans l'intérieur avec nos frères, mais les Béchuanas ayant refusé de conduire leurs voitures, il fut résolu, d'un commun accord, qu'on se bornerait pour le moment à envoyer à Mosolekatzi le message suivant :

« Nous avons vu avec douleur que vous n'aviez aucune confiance dans les missionnaires vos sincères amis ; nous vous avons souvent assuré que nous sommes des hommes de paix, et qu'en nous établissant dans vos domaines, nous n'avons d'autres intentions que d'apprendre à vos sujets à connaître et à servir le vrai Dieu, sans intervenir en aucune manière dans les différends politiques et les querelles que vous pouvez avoir avec les nations voisines. Notre conduite antérieure a dû vous prouver plus que nos paroles, que telle était, en effet, la pureté de nos intentions. Nous n'avons fait aucun mal à qui que ce soit ; nous n'avons convoité le bien ni les troupeaux de personne. Désireux de remplir scrupuleusement nos promesses, deux d'entre nous se disposaient à se rendre auprès de vous, mais ayant reçu de votre part des ordres qui allaient à rompre vos premiers engagements, et ne comprenant pas la raison d'un tel changement, nous avons pris à regret le parti de nous retirer pour un temps, afin de vous convaincre de notre droiture et de la répugnance que nous avons pour la guerre. Nous n'en demeurons pas moins toujours dans les mêmes dispositions à votre égard, et nous sommes prêts à nous rendre chez vous, dès que vous nous ferez appeler. Si vous voulez nous donner une preuve que vous avez en nous la même confiance que par le passé, envoyez nous deux de vos sujets avec qui nous puissions statuer sur les conditions auxquelles nous consentirons à aller nous établir au milieu de votre peuple. »

Depuis lors, M. Lemue s'est rendu lui-même à Boot-

chuap , auprès de Barend , chef des Griquas , et a obtenu de lui la confirmation positive de la promesse qu'il avait déjà faite à M. Moffat , de ne point entreprendre de nouvelle expédition contre Mosolekatzi , avant une année ; ce qui donnera aux missionnaires le temps de s'établir dans le pays du roi des Zoulas et de gagner sa confiance , avant que de nouvelles hostilités aient commencé. Dans une lettre datée du 12 août , M. Rolland nous annonce qu'ils étaient sur le point de se remettre en route , pour la troisième fois , accompagnés de M. Moffat , qui s'est offert pour rester avec M. Pellissier auprès de Mosolekatzi , jusqu'à ce que de nouveaux missionnaires soient arrivés d'Europe. Nous reconnaissons bien à cette offre si généreuse , le dévouement et la foi de ce vétéran des missionnaires parmi les Béchuanas.

Si l'on demandait maintenant quelles peuvent avoir été les causes qui ont changé les dispositions de Mosolekatzi envers nos frères , nous répondrons d'abord que ce changement subit dans ses sentimens s'explique par la nature même de ce caractère jaloux et de cet esprit soupçonneux dont M. Pellissier nous a tracé plus haut un tableau si énergique. Nous dirons ensuite , avec M. Lemue , qu'il est probable que son orgueil a été blessé de ce que des missionnaires étaient allés s'établir chez un de ses tributaires avant que de songer à fonder une station auprès de lui , et que la coïncidence de l'arrivée de nos frères à Mosika , avec le bruit qui s'était répandu d'une nouvelle invasion des Griquas , lui aura fait soupçonner quelque intelligence secrète des premiers avec les derniers. Le parti qu'a pris M. Lemue d'aller lui-même en personne solliciter le chef des Griquas de renoncer à la guerre est bien propre à le convaincre , si quelque chose est capable de convaincre un barbare , que ses soupçons étaient aussi injustes que peu fondés.

Dans tous les cas personne ne pourra accuser nos frères d'avoir manqué de sagesse et de prudence dans ces circonstances. Dieu les a puissamment soutenus, ils ont manifesté à un haut degré la foi et la persévérance du caractère chrétien. Tant d'épreuves, par lesquelles ils ont passé et passent encore, depuis deux ans, ne les ont point abattus ; leur christianisme, au contraire, a grandi et s'est fortifié à travers toutes ces difficultés. L'enthousiasme du monde s'éteint et meurt avec les causes qui l'ont fait naître ; la foi des enfans de Dieu s'épure et s'élève, au contraire, au milieu des circonstances les plus propres en apparence à la confondre. *Toute plante que le Père n'a pas plantée sera déracinée.* Mais d'un autre côté le chrétien peut s'écrier avec saint Paul : *Nous nous glorifions dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, et la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance, or l'espérance ne confond point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.*

Serait-il nécessaire de recommander aux prières de l'Eglise, des frères qui ont tant souffert ? Leurs souffrances ne les recommandent-elles pas assez à l'affection de tous ceux qui ont un cœur chrétien pour pleurer avec ceux qui pleurent ? Nous citerons encore les paroles si pleines de foi et d'espérance par lesquelles Lemue termine sa lettre ; ce sera la meilleure manière de manifester les sentimens des missionnaires éprouvés et de faire un appel pressant à la charité de tous les chrétiens qui liront ces lignes : « Si au lieu de marcher par la foi, dit-il, comme ont fait tous les saints, nous voulions, au contraire, toujours marcher par la vue, notre vie s'écoulerait sans que nous eussions rien fait, que dis-je ? sans que nous eussions rien commencé. Les événemens qui viennent de se passer nous ont profondément affligés, et nous

sommes convaincus, qu'ils affligeront également ceux de nos frères qui nous ont suivis jusqu'ici, par la pensée, dans une carrière semée de tant d'épreuves ; car nous sommes sortis du milieu d'eux ; notre Dieu est leur Dieu ; notre cause est leur cause, et dans une même œuvre, les afflictions et les joies, les craintes et les espérances doivent être communes. Par la grâce de Dieu, *nous ne sommes pas découragés* ; rien de grand ne se fait sans de grandes difficultés. N'avons-nous pas pour nous affermir l'exemple des apôtres et celui du Fils de Dieu lui-même ? on les proscrivait, on les maltraitait, on les accusait de vouloir le malheur des peuples et la ruine des états. Ce que l'ignorance a fait dans ce temps-là, elle le fait encore aujourd'hui. Nous sommes trop heureux d'avoir quelques traits de ressemblance avec de tels modèles ! O jours désirés où toutes les nations ne formeront plus qu'un seul troupeau sous la houlette du bon Pasteur ! Jours heureux et long-temps attendus, où depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant, la terre ne retentira plus que des doux accens des louanges du Sauveur ; hâtez vous de venir, mettez fin à nos douleurs, et que le souvenir des crimes qui souillent les pages que je viens de tracer, soit oublié pour jamais par l'apparition de Jésus-Christ ! Dieu veuille nous faire la grâce de travailler à avancer ces beaux jours ! Et vous, fidèles disciples du Sauveur, enfans de la France, nos compatriotes à double titre, citoyens d'une même patrie terrestre, et concitoyens du royaume de la lumière, aidez-nous par vos prières. Ne laissez point éteindre, rallumez, au contraire, le feu de l'amour qui nous unit en Christ, afin que toutes les familles de la terre, étant confondues dans une seule famille, Jésus-Christ, notre chef, soit connu, servi, craint et adoré aux siècles des siècles !

*Mort d'un élève de la maison des Missions.*

M. Pierre Passérieux, de Mazamet (Tarn), fut admis comme élève dans la maison des Missions, dans l'automne de 1830. Au bout d'une année environ d'études, les symptômes d'une affection de poitrine commencèrent à se manifester chez lui, et le Comité ayant eu recours aux avis des hommes de l'art, lui conseilla d'interrompre momentanément des études qui pouvaient lui devenir funestes, en accélérant le développement du mal dont il portait le germe dans son sein. M. Passérieux, qui, à une piété intérieure et solide, joignait une volonté ferme de se vouer à l'œuvre de l'Évangile parmi les païens, eut bien de la peine à se rendre aux conseils qui lui étaient donnés ; il lui en coûtait extrêmement de quitter la maison des Missions, et ce ne fut qu'avec beaucoup de larmes qu'il se sépara de nous. Persuadé qu'au bout d'un an ou deux, l'air de son pays natal aurait suffisamment rétabli sa santé, pour qu'il pût revenir à Paris, il ne voulut pas que le temps qu'il allait passer dans le midi de la France fût complètement perdu pour la vocation de missionnaire à laquelle il lui était impossible de renoncer ; c'est pourquoi il prit le parti d'aller continuer ses études à Montauban. Mais au bout de quelques mois de séjour dans cette ville, le mal qui le dévorait à son insu, avait fait de tels progrès, qu'il fut obligé de se retirer à Montagnac (Hérault) chez l'un de ses parens. C'est là que le 2 décembre passé il a remis son âme rachetée entre les bras du Sauveur qu'il avait aimé et qu'il désirait glorifier. Ses derniers momens ont été ceux du fidèle, et pendant tout le cours de sa maladie, il a manifesté la foi et l'espérance des enfans de Dieu. Son protecteur et son ami, M. le pasteur Combet, qui l'avait préparé à entrer dans la maison des Missions et qui lui a prêté son

ministère pendant les dernières semaines de sa vie, rapporte en ces termes les circonstances du délogement de notre jeune frère : « Trois ou quatre jours avant sa mort, croyant avoir assez de force pour se faire entendre, il éleva la voix et les mains vers le ciel, et pendant près de dix minutes, il fit une prière qui m'attendrit jusqu'aux larmes, par la noblesse des sentimens et la ferveur de foi qu'il manifesta. Je voudrais me rappeler ses propres paroles. Après avoir remercié le Seigneur de l'avoir éclairé de la lumière de son Saint-Esprit, en l'adoptant pour son enfant, il le supplia, si, comme je le croyais, sa fin était proche, de redoubler ses forces, et de vivifier son amour, à mesure que le combat qu'il allait avoir à soutenir deviendrait plus violent et plus âpre. Il se plaignit d'avoir dans le temps élevé des doutes sur l'étendue des miséricordes divines, comme si Dieu n'était pas fidèle dans toutes ses promesses, alors même que l'homme est indigne de la moindre de ses faveurs ; il confessa hautement sa propre misère, déclara qu'il ne voulait connaître autre chose que Christ et Christ crucifié, et que son désir était de s'attacher de plus en plus à Lui, de vivre et de mourir en lui. Et ces grâces, ce n'était pas pour lui seul qu'il les implorait, mais pour tous les hommes en général, et en particulier pour ses bienfaiteurs et ses amis. Je crois qu'alors il désigna la maison des Missions, MM. E. B. M. vous et moi, etc. Cette prière était, il me semble, une inspiration du Seigneur. Le lendemain il avait perdu la voix. . . »

Voilà donc encore un athlète chrétien, couronné avant le combat. Penchés sur sa tombe, nous pleurons un jeune frère, qui avait su gagner l'affection de tous ses amis chrétiens par sa profonde piété, son désir sincère de servir le Seigneur et plusieurs qualités aimables, mais en même temps nous entonnons l'hymne de la



toire en répétant avec un apôtre ; *Heureux sont dès à présent les morts, qui meurent au Seigneur; oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent.*

Passérieux est, depuis la fondation de la Société, le troisième élève qui nous est enlevé par la maladie, Morcellet et Tendil l'ont déjà précédé dans la gloire. Seigneur, répare ces brèches et comble ces vides, que la mort nous a faits.

Le nombre actuel des élèves de la maison des Missions est de trois, c'est-à-dire que depuis le dernier départ, aucun candidat n'a encore été admis. Quelques jeunes gens cependant se sont présentés, parmi lesquels nous espérons trouver des sujets capables. Nos frères des départemens savent que la devise du Comité sous ce rapport est : *Peu de missionnaires, mais de bons missionnaires.* Jusqu'ici nous pouvons dire, à la louange de la grâce de notre Dieu, que nous avons été providentiellement guidés dans les choix que nous avons faits comme aussi dans les renvois auxquels nous avons cru devoir nous résoudre. Les missionnaires que nous avons actuellement en Afrique sont des hommes dignes de toute notre confiance et par leur piété et par leur caractère et par leur aptitude pour la carrière qu'ils ont embrassée. Une phrase de la dernière lettre de Lemue nous a confirmés dans la conviction que nous avons, que la marche que nous avons suivie jusqu'à présent, doit nous mériter le suffrage des amis éclairés de l'œuvre missionnaire. « Nous espérons, » écrit-il au Comité, tant en son nom qu'en celui de ses frères, « que vous ne vous relâcherez jamais, messieurs, de votre sévérité dans le choix des ouvriers qui sont appelés à travailler sous vos soins dans la vigne du Seigneur. L'expérience nous a malheureusement appris, que mieux vaut ne pas envoyer

de missionnaires, que d'en envoyer d'inutiles ou de mauvais. »

Les frères Lemue, Rolland et Pellissier demandent surtout des artisans missionnaires habiles et fidèles. Puisse-t'il s'en présenter bientôt !

---

*Nouvelles des missionnaires partis en novembre.*

A bord du *Test*, près des Dunes, 13 novembre 1832.

« C'est dimanche dernier que nous nous sommes embarqués, par un temps superbe; mais, comme il n'y avait que très-peu de vent, nous n'avons pas encore fait beaucoup de chemin. La mer est si calme, qu'aucun de nous n'a encore été atteint du mal de mer, et grâce à Dieu, nous nous trouvons mieux que nous n'avions osé l'espérer. C'est ainsi que le Seigneur fait toujours au-delà de ce que nous attendons.

« Nous avons notre culte domestique soir et matin; le capitaine y a déjà assisté, et il promet que le dimanche ses gens pourront y venir aussi.

« Je puis à peine croire qu'il soit vrai que je suis partie pour l'Afrique; cela me paraît un rêve, et un rêve extraordinaire. J'avais tant souhaité l'heure du départ, et quand elle est arrivée, j'ai craint pendant quelques instans. Il m'a fallu quitter en Angleterre des amis bien-aimés, qui m'ont tenu lieu de parens pendant cinq années. Dieu m'a aidé à lui faire ce dernier sacrifice, et maintenant que je lui ai sacrifié ceux que j'aimais le plus, je voudrais consacrer entièrement à son service le reste de ma vie. Les pauvres Africains me sont devenus plus chers depuis que je suis sur ce vaisseau; il m'est donné de prier davantage pour eux, et j'espère que Dieu me fera la grâce de leur être utile. »

« Éléonore COLANDY ».

*Ouvrages qui se trouvent à la Librairie protestante,  
rue de l'Oratoire du Louvre, N° 6.*

*Il vient de paraître :*

fr. c.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| JOURNAL D'UN SÉJOUR EN ABYSSINIE, pendant les années 1830, 1831 et 1832, par Samuel Gobat, avec Carte et Portrait, 1 vol. in-8°.....                                                                                                                                                                                                   | 6    |
| PRIÈRES CHRÉTIENNES à l'usage des familles, Paris, 1835, 1 vol. in-8°..                                                                                                                                                                                                                                                                | 2    |
| QUELQUES MOTS à l'abbé GUYON, par Henry Pyt, ministre, broch. in-8°, 48 pages.....                                                                                                                                                                                                                                                     | 75   |
| LA GENÈSE LUE EN FAMILLE, ou explication très-simple de ce livre, in-48 cartonné.....                                                                                                                                                                                                                                                  | 1 50 |
| VIE DU RÉV. TH. SCOTT, écrite en partie par lui-même et en partie par son fils. Genève, 1835, un gros vol. in-8° avec portrait.....                                                                                                                                                                                                    | 6 50 |
| MÉDITATIONS SUR L'HISTOIRE D'ÉZÉCHIAS, adressées particulièrement aux fidèles. Chez J. P. Michaud, libraire à Neuchâtel, in-8°.....                                                                                                                                                                                                    | 4    |
| LA PÉPÉTUITÉ DU SABBAT, discours traduit de l'anglais, par Tim. Dwight, broch. in-8°.....                                                                                                                                                                                                                                              | 50   |
| LE CHANGEMENT DE SABBAT, par le même.....                                                                                                                                                                                                                                                                                              | 50   |
| DISCOURS ÉVANGÉLIQUES sur divers sujets, en particulier sur l'application des vérités de la foi à la vie chrétienne, par J. H. Grandpierre, Min. du Saint Evangile, directeur de la maison des Missions Évangéliques de Paris. Tome III, vol. in-8°.....                                                                               | 5    |
| CHANTS POUR LES SALLES D'ASSEMBLÉE, avec des airs nouveaux notés, v. in-8° 1835.                                                                                                                                                                                                                                                       | 1 50 |
| NOUVEAU MAGASIN DES ENFANS, tome II, contenant les histoires suivantes: 1° le petit Joseph, 2° partie; 2° le Semeur; 3° les 2 visites, 1 <sup>re</sup> partie; 4° les cartes géographiques; 5° les 2 visites, 2 <sup>e</sup> partie; 6° la création de l'homme; 7° le désir d'être utile; 8° l'Autruche. 1 v. in-18. Par la poste..... | 1 20 |
| LE CONTREBANDIER, ou encore une preuve de la puissance du Christianisme. Vol. in-42.....                                                                                                                                                                                                                                               | 75   |
| HISTOIRE DES VAUDOIS, des vallées du Piémont et de leurs colonies, depuis leur origine jusqu'à nos jours, par Alexis Muston, des vallées Vaudoises, docteur en Théologie, tome I, un gros vol. in-8° avec une belle carte.....                                                                                                         | 9    |
| —————                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |      |
| EXTRAIT DU JOURNAL DE M. GROVES, missionnaire à Bagdad, traduit de l'anglais, in-42.....                                                                                                                                                                                                                                               | 1 20 |
| RECHERCHES SUR LA CONSTITUTION ET LA FORMATION DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE, par Bost, in-8°.....                                                                                                                                                                                                                                            | 2 75 |
| L'ESPRIT DE LA PRIÈRE, par Hannah More, nouvelle édition in-42.....                                                                                                                                                                                                                                                                    | 3    |
| LA BIBLE jugée par l'expérience, par Gurney, 1 vol. in-12.....                                                                                                                                                                                                                                                                         | 1 50 |
| VIE DE MADAME JUDSON, Missionnaire dans l'empire birman, traduit de l'anglais sur la seconde édition, un fort volume in-8°.....                                                                                                                                                                                                        | 7    |
| DISCOURS prononcé dans l'assemblée générale des Missions de Neuchâtel par M. Pettavel, publié par le comité des Amis d'Israël au profit des Missions pour les Juifs, broch. in-8°.....                                                                                                                                                 | 60   |
| SERMONS SUR QUELQUES TEXTES DE L'ÉCRITURE-SAINTE, par J.-C.-J. Sécretan, second pasteur de l'Eglise wallonne de la Haye, Amsterdam, 1834, 1 vol. 8°, contenant douze Sermons.....                                                                                                                                                      | 7 50 |
| Par la poste.....                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 8 50 |
| L'HOMME BANNI D'EDEN, méditations sur le 3 <sup>e</sup> chapitre de la Genèse, par L. Bonnet, auteur de la famille de Béthanie; avec de nombreuses remarques exégétiques, 1 vol. in-8°.....                                                                                                                                            | 3 50 |
| Par la poste.....                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 4 30 |
| LE JEUNE CHRÉTIEN, ou Explication familière des principes des devoirs des chrétiens, par Jacob Abbott, traduit de l'anglais, sur la sixième édition, 1 vol. in-42.....                                                                                                                                                                 | 3 50 |
| Par la poste.....                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 4 50 |
| VIE DE SAMUEL MILLS, missionnaire américain, traduit de l'anglais par le traducteur de la vie de madame Judson, broc. in-8°.....                                                                                                                                                                                                       | 75   |
| Par la poste.....                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 1    |

# TABLE DES MATIÈRES.

---

SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS.

|                                                                                                           | Pag. |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| AFRIQUE MÉRIDIONALE.—Relation d'un séjour d'un mois au milieu de la<br>tribu des Zoulas ou Métébéles..... | 5    |
| Dangers et retraite des Missionnaires.....                                                                | 19   |
| Mort d'un Élève de la maison des Missions....                                                             | 29   |
| Nouvelles des Missionnaires partis en novembre.                                                           | 32   |

---

## AVIS IMPORTANT.

MM. les Abonnés au *Journal des Missions évangéliques* sont priés de renouveler leur abonnement pour l'année 1833, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi des Livraisons.